



## La confession humaniste des religions exogènes dans *le continent du Tout et du presque Rien* de Sami Tchak

Yao Tchendo<sup>A</sup>  
Lakaza Borozi  
Hèzu Kalaya

### Article history:

Submitted: October 24, 2024

Revised: December 15, 2024

Accepted: December 30, 2024

### Keywords:

*Works of the Spirit, Religions,  
Humanism, Living Together*

### Mots-clés :

*œuvres de l'esprit, religions, humanisme,  
vivre-ensemble*

### Abstract

À travers les interstices des œuvres de l'esprit, le projet du vivre-ensemble est récurrent au regard des convulsions qui secouent la planète du fait des antagonismes culturels ou confessionnels. Humaniste par nature, l'artiste vise la concrétisation d'une vie harmonieuse entre les pratiquants des religions diverses condamnés à partager un même cadre de vie. Sami Tchak, à travers *Le Continent du Tout et du presque Rien*, se lance à la quête du graal de la tolérance religieuse que l'humanité appelle de tous ses vœux. Par quelles astuces a-t-il pu romancer le dialogue interreligieux qui sous-tend le vivre-ensemble entre les protagonistes de confessions différentes ? Comment la philosophie humaniste qui se dégage de cette fiction s'exprime-t-elle ? Il s'agit dans cette analyse d'étudier le projet d'une société harmonieuse en dépit des différences identitaires caractéristiques des sociétés humaines. Pour parvenir à cette fin, nous avons convoqué l'approche sociocritique qui nous a permis d'interpréter les réalités sociales évoquées dans le texte.

### Abstract

Through the interstices of works of the mind, the project of living together is recurrent in view of the convulsions which shake the planet due to cultural or confessional antagonisms. Humanist by nature, the artist aims to achieve a harmonious life between practitioners of various religions condemned to share the same living environment. Sami Tchak, through *The Continent of Everything and Almost Nothing*, sets out in search of the holy grail of religious tolerance that humanity so desperately desires. By what tricks was he able to romanticize the interreligious dialogue which underlies living together between the protagonists of different faiths? How is the humanist philosophy that emerges from this fiction expressed? This analysis involves studying the project of a harmonious society despite the identity differences characteristic of human societies. To achieve this end, we used the sociocritical approach which allowed us to interpret the social realities mentioned in the text.

*Revue internationale des lettres, langues et sciences sociales* ©

Année. This is an open access article under the CC BY-NC-ND license

(<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>).

### <sup>a</sup> Corresponding author:

Université de Kara, Togo

Email address: [yaotchendo@gmail.com](mailto:yaotchendo@gmail.com)

## Introduction

Dans un contexte international marqué par les crises aux mobiles identitaires, la question du dialogue interreligieux devient récurrente dans tous les domaines, notamment en littérature. S’inscrivant dans cette veine, Sami Tchak, à travers *Le continent de Tout ou de presque Rien*, présente sous le prisme d’un chercheur européen, une communauté africaine aux relents islamiques et toujours nostalgique de l’authenticité confuse de son passé plus ou moins lointain. À travers les interstices de ce récit, le projet du vivre-ensemble dans la convivialité en dépit des divergences doctrinales semble être le leitmotiv du texte. Par quelles astuces a-t-il romancé le vivre-ensemble entre les protagonistes de confessions différentes ? Comment la philosophie de l’humaniste se déploie-t-elle de cette fiction ? L’analyse se propose d’illustrer les marqueurs des religions impliquées dans la diégèse et la pertinence d’une pratique humaniste de la foi dans un monde pluriculturel. Pour ce faire, nous avons jeté notre dévolu sur l’approche sociocritique qui, selon Claude Duchet, est une méthode littéraire qui met l’accent sur l’univers social présent dans le texte.

### 1. Les marqueurs religieux dans *Le Continent de Tout et du presque Rien*

La religion est le dénominateur commun de l’organisation sociale de toutes les communautés. Elle est née du besoin de combler un manque matériel ou spirituel. Pour ce faire, la nécessité d’invoquer une ou des entités spirituelles censées pourvoir à ces manques devient le fondement de la pratique religieuse. Par ailleurs, la religion est également le véhicule des pratiques culturelles propres à un peuple. Ce sont les caractéristiques qu’on peut retenir de la définition qu’en donne F. Rognon : « un système de croyances et de pratiques qui, dans le respect et la vénération, relie les hommes entre eux et avec une instance non sensible, et donne sens à l’existence subjective » (Rognon, 4). Eu égard à cette définition, trois religions se disputent l’univers diégétique du roman *Le Continent du Tout et du presque Rien* : l’islam, le christianisme et la religion traditionnelle ancestrale des Tem. C’est donc sur fond de débats à la fois culturels et religieux que se développe la diégèse qui met en relief les antagonismes mais aussi les convergences de ces trois confessions dont les fidèles ont fini, dans un sursaut humaniste, par se comprendre et s’accepter malgré leurs différences

### 1.1. La religion ancestrale

Le polythéisme est une forme de croyance fondée sur des divinités. Ces croyances varient selon les peuples et les contrées. Elle est une pratique collective des peuples et il est très difficile de décrire les contours. Néanmoins, elle se caractérise par des pratiques, des dogmes, des recommandations et interdits selon leur nature. D'autres refusent la terminologie "polythéisme" ; la préférant à la terminologie religion traditionnelle. Tous les peuples du monde la pratiquent ou l'ont pratiquée une fois dans le courant de leurs existences. Les premières civilisations Européenne, la Grèce antique et Rome sont nées et ont grandi dans le polythéisme avec plusieurs dieux avec des fonctions variées. Le christianisme est une religion importée d'Asie en Europe ; l'Asie elle-même païenne au départ. En Afrique, cette religion s'assimile à la tradition. Tout le peuple de Tèdi dans *Le continent du Tout et du presque Rien* pratique cette religion, à commencer par la plus haute autorité du village, le Chef Wouro Tou. Il est le garant de la tradition et veille à l'exécution en temps réel de différents rituels envers les mânes des ancêtres. Il est doté de pouvoirs surnaturels : « Le Chef du village s'appelait, lui, Asmanou Wouro-Tou, littéralement Asmanou Chef-Eléphant. Il avait plusieurs femmes et beaucoup d'enfants. Il est un grand guérisseur. Il avait aussi le pouvoir d'attirer la chance ou de protéger ses clients contre le mauvais sort » (Tchak, 34). Bien que la majorité de la population soit musulmane, elle pratique par devoir de respect et pour la survie de leurs traditions, les rites dédiés aux ancêtres. L'une des premières conditions pour une intégration totale à ces peuples, est l'estime et le respect des coutumes et traditions du milieu. Cependant, l'une des limites de cette religion est que souvent la volonté, l'ego de l'homme accompagne cette pratique. Souvent sous l'impulsion de l'intérêt personnel, un individu ou tout un peuple peut inventer des exigences surtout à l'endroit d'un étranger juste pour donner du tonus à la tradition : « Il me prit la main droite cracha dans ma paume, « Lèche ta main, Morou » (Tchak, 42).

### 1.2. L'islam

L'islam est une religion monothéiste dont le fondateur Mahomet enseigne des préceptes tirés du livre saint : le Coran. Un musulman a naturellement une identité reconnaissable à ses pratiques rituelles, à son apparence ou son allure dans son quotidien. Cette identité dans laquelle se

moult les fidèles, caractérise bien les Tem de Tèdi dont la conversion est relativement récente :

La vérité, c'est que l'islam avait changé les Tem : ceux-ci portaient maintenant des prénoms arabes, ils avaient adopté le calendrier arabe et, au lieu de leur semaine de six jours, ils en avaient maintenant une de sept et nommaient les jours en arabe, leurs habitudes culinaires et vestimentaires reflétaient en partie des prescriptions de l'islam, leur vision du monde s'était réorganisé autour du monothéisme arabe, avec au sommet de leur pyramide Allah, puis Mahomet son prophète (Tchak, 39).

Dans l'œuvre, plusieurs personnages sont présentés comme des musulmans pratiquants : Au premier rang, il y a l'imam Alfa Idrissou, le chef religieux de la localité de Tèdi. Ensuite nous avons, l'ami du narrateur, originaire d'Agouloudè, Safiou Wouro-Mola, doctorant en Histoire résident en France : *« C'est ainsi que je me liai d'amitié, en février 1967, avec Safiou Wouro-Mola, un étudiant togolais d'ethnie tem musulman, préparant alors un doctorat de troisième cycle en Histoire, musulman très pratiquant. »* (Tchak, 19).

De l'autre côté, le personnage Safiatou Kouyaté, originaire du Mali, titulaire d'un doctorat en ethnologie et anthropologie ; le personnage Wouro-Tou le chef du village de Tèdi est lui-même musulman ainsi que ses femmes. L'appartenance à la foi musulmane de ce monde se révèle dans l'œuvre aussi bien par les prénoms arabes ou coraniques mais aussi leurs looks, leurs allures et leur attachement aux préceptes islamiques

### 1.3. Le christianisme

Le christianisme est une religion monothéiste dont les préceptes émanent de la Sainte Bible. Les fidèles de cette religion ont également une identité moins ostensible que celle de l'islam. Tout comme les communautés musulmanes dont il faudrait étudier afin d'attester de la pratique réelle, les sociétés chrétiennes sont étiquetées comme telles, pour la plupart, en référence aux critères historiques ou géographiques et non en raison des actes de foi. Ainsi, les personnages supposés chrétiens dans la diégèse le sont par leurs aspects extérieurs tels que les prénoms ou l'histoire de leurs origines géographiques. Parlant du roman togolais, (Gbénouga, 262), relève l'aspect

nominal comme une des caractéristiques de l'adhésion à une confession religieuse :

L'un des éléments identitaires qui permet au lecteur de cerner les contours du débat sur l'émergence des aspects de civilisation, de la spiritualité, des grandes questions idéologiques exposées dans les romans togolais est le nom que portent les personnages et aussi celui des lieux. Tout comme les faits, le nom participe à la compréhension de l'œuvre parce qu'il donne un sens au discours que l'auteur élabore.

Certains personnages, de par leur origine et leur culture française, ainsi que leurs prénoms sont identifiés comme chrétiens puisqu'appartenant à une société aux pratiques chrétiennes millénaires. C'est le cas du narrateur Maurice Boyer et d'autres personnages tels que sa femme Aurélie, Jean Tournant, Georges Balandier, Jacques Faucon Larron. Même si rien ne confirme qu'ils pratiquent la religion chrétienne, l'onomastique de ces personnages insinue leur adhésion passive ou active à la foi chrétienne.

Cependant, il faut nuancer cette considération arbitraire, car l'onomastique ne saurait objectivement rendre compte de la confession des personnages, comme le démontre Belkaïm, se fondant sur l'analyse logique selon J.S. Mill qui nuance le sémantisme nominal :

Pour certains logiciens, le nom propre n'est qu'une marque ou une étiquette. Autrement dit, il dénote un individu sans autre référence. La théorie de Mill s'inscrit dans les théories appelées "de la référence directe", autrement dit, le nom propre renvoie directement à l'objet qu'il désigne, sans passer par un sens (Belkaïm, 18).

Outre l'identité chrétienne supposée que confèreraient les prénoms, certains passages du récit, à l'instar de celui-ci, renforce la confession chrétienne du narrateur Maurice Boyer, qui serait un chrétien non pratiquant, car l'imam à qui il rendait visite régulièrement le prenait pour un athée : « Tu n'es donc pas athée ? Non, je ne le suis pas. » (Tchak, 101).

## 2. Les divergences confessionnelles

Les différences, voire les oppositions entre les religions sont évidentes puisqu'elles les définissent et justifient leur existence. Les défiances entre les religions ont depuis toujours empoisonné les relations humaines et demeurent en ces temps modernes le *casus belli* de la plupart des conflits intercommunautaires, comme l'affirme Tchendo (2019) : « Au cours de l'histoire, d'innombrables conflits interconfessionnels ont marqué la pratique religieuse. Ces conflits interpellent les sommités des religions sur la nécessité d'ouvrir des passerelles entre les instances dirigeantes ou d'œuvrer à la tolérance entre fidèles d'obédiences différentes » (Tchendo, 11). Les motifs de tous les conflits relèvent des considérations idéologiques contenues dans leurs doctrines que les fidèles supposent meilleures aux celles des autres dont les pratiquants sont, soit méprisés, soit contraints à une conversion forcée.

### 2.1. La religion ancestrale et l'islam

Si de nos jours, le prosélytisme islamique a abandonné la méthode forte qui a consisté à convertir les cafres par le sabre ou l'épée, ces derniers taxés d'idolâtres ou de païens qui vivaient paisiblement selon les croyances et traditions de leurs ancêtres ont été contraints à l'islam. Ceux qui résistaient aux messagers du salut qu'enseigne le Coran, étaient méprisés et moqués par les néophytes avec qui les relations restaient froides, même s'ils ont des liens parentaux. Cette tension est évoquée dans le corpus par le chef du village de Tedi, Wouro-Tou. Il rapportait à Maurice Boyer le degré d'hostilité qui a prévalu et qui prévaut encore entre les convertis à l'islam et ceux qui s'y opposent. Ce climat délétère a même persuadé un pan du peuple de Tèdi à quitter le village. Certains ont choisi rester au village désormais islamisé en dépit du mépris dont ils sont victimes : « Il y a dans ce village, deux vieux, les doyens, qui ne se sont jamais convertis à l'islam, les vieux Kpalou et Koumayi. Eux ils boivent du vin de palme. » (Tchak, 38). Pour la plupart, ils se sont convertis contre leur gré et par conséquent, ils se compromettent dans une pratique syncrétique de la foi nouvelle, puisqu'ils ont recours aux traditions éteintes aux croyances ancestrales : « Avec l'islam, beaucoup de choses ont changé dans nos mœurs. Avec l'islam, beaucoup de choses ont changé dans nos mœurs, mais, comme tu le vois, nous n'avons pas renoncé à honorer nos fétiches, à leur demander protection » (Tchak, 38). Ces propos du chef illustrent d'une part le mépris à l'endroit des non musulmans et d'autre part la

résilience de la religion ancestrale que la plupart continuent de pratiquer. Dans le village, la divination, qui est une pratique ancestrale continue de faire ses preuves et les devins et marabouts exercent allègrement leur travail, à l'image du chef Asmanou Wouro- Tou dont on dit qu' « Il était un grand guérisseur. Il avait aussi le pouvoir d'attirer la chance ou de protéger ses clients contre le mauvais sort. » (Tchak, 34).

À la recherche des causes de ce syncrétisme religieux, les conditions de la conversion à l'islam et la philosophie des religions ancestrales semblent le justifier. En effet, dès l'irruption de l'islam, en terre africaine, les peuples hôtes n'avaient pas abandonné leurs mœurs et leurs croyances. Devenu porteur de civilisation, une échelle promotion sociale et peut-être une norme du salut, beaucoup d'Africains ont été séduits par cet aspect extérieur sans pour autant abandonner la spiritualité ancestrale qui les caractérise foncièrement et fondamentalement. L'autre facteur est la flexibilité, mieux, l'humanisme des croyances ancestrales qui fonctionnent sur la base du libre-arbitre et de l'amour. Elles ne sont pas coercitives pour les adeptes et ne sont pas hostiles aux autres religions. Elles ne cherchent pas à convertir par le prosélytisme. Elles restent ouvertes à d'autres croyances, les intègrent à leurs réalités pour l'adapter au contexte.

## 2.2. L'islam et le christianisme

Ces deux religions d'origine orientale, monothéistes et abrahamiques s'opposent à plusieurs égards, même si elles ont des convergences doctrinales et s'articulent sur les postulats ou mythes qui se recoupent à bien des égards. Très conquérantes et fortement politisées, elles portent les intérêts hégémoniques des peuples dont elles structurent le fonctionnement sociopolitique. C'est en cela qu'il faut comprendre leurs implications dans plusieurs conflits aux relents géopolitiques et culturels. Les contextes et les conditions d'implantation, le passif dans les tensions mondiales de ces deux religions interrogent sur leur humanisme et jettent le discrédit sur le bien-fondé de la religion. Evoquant les divergences de ces religions qui se veulent universelles, Tchendo pointe leur exclusivisme qui constitue un obstacle au vivre-ensemble : « Le christianisme et l'islam, deux des grandes religions révélées, brillent par leurs particularismes partout où ils se professent. Leurs dogmes et leurs pratiques qui diffèrent les unes des autres participent souvent à la discrimination ou à la ségrégation » (Tchendo, 3).



Dans la diégèse, les oppositions doctrinales de ces deux religions ne sont pas explicites mais les prises de positions de Maurice Boyer et celles de ses interlocuteurs laissent suggérer une défiance sur fond religieux et culturelle. Boyer ne s'entendait pas souvent avec son ami Safiou à cause de leur approche ou de leur vision du monde tributaires de leur culture, notamment de leurs fois. En effet, Boyer, sous le prisme du christianisme critiquait la prise de position Safiou musulman sur des considérations non pas scientifiques mais plutôt superstitieuses nourries à la source par la religion : « Ce point de vue précis de mes analyses avait choqué mon ex-ami Safiou Ouro-Mola, il m'en avait voulu, surtout j'avais critiqué nombre des conclusions de sa thèse, j'avais affirmé que ce qu'il avait nommé le syncrétisme, la résistance culturelle, l'indocilité des Africains relevait d'une cécité intellectuelle. » (Tchak, 176-177).

Malgré les divergences de religions, les passerelles demeurent afin que les fidèles puissent communier.

### **3. la convergence religieuse**

Face aux défis du monde contemporain, le dialogue religieux, au-delà d'être un projet, devient une nécessité. C'est une urgence, car les nouveaux enjeux de l'universalisme exigent cette communion pour la construction d'une société paisible. L'étude des confessions religieuses montre des convergences qui pourraient servir de passerelles au vivre-ensemble malgré les différences.

#### **3.1. La vicinalité des doctrines religieuses.**

Toutes les religions se fondent sur certaines constantes parmi lesquelles on retient les mythes, les rites, les cultes et les symboles. Les éléments fondamentaux du christianisme, de l'islam et ceux des religions traditionnelles se recoupent à bien des égards. Elles sont toutes fondées sur les mythes et caractérisées par des rites, notamment les prières les offrandes, sacrifices réels ou symboliques. Tous ces aspects qu'elles partagent leur confèrent leur vicinalité, autrement, ce qui lie toutes les religions ou le dénominateur commun de tous ceux qui confessent une religion.

##### **3.1.1. La notion de Dieu unique**

Il est vrai que Dieu, auteur de la création, ne fait pas l'objet de culte chez la plupart des peuples africains, mais sa conception et ses attributs



recouper ceux des religions abrahamiques. C'est une entité abstraite mais omniprésente et agissante. C'est également un Dieu nommé bien qu'abstrait. Tous les peuples le désignent par un nom révérencieux. Eu égard à ses attributs providentiels, on l'invoque dans tous les actes mêmes les plus vulgaires. Cette emprise du divin se remarque de manière plus ostentatoire dans la dation des prénoms dans la plupart des civilisations africaines. En effet en attribuant des noms théophores aux enfants, les parents envoient un message à cette entité transcendante censée disposer du sort de tous les humains. Louis- Vincent Thomas et René Luneau, analysant la signification des noms théophores chez le peuple kabiyè (Nord- Togo), écrivent :

Le nom chez les Kabiyèdina (Nord-Togo), évoque l'être profond de la personne... Ici encore, chaque nom dit une histoire... Il serait donc possible à la limite de retrouver au sein de la communauté à travers les noms théophores qu'elle se donne, l'histoire de ses joies et de ses malheurs. Ici encore, il apparaît bien difficile de laisser Dieu aux portes de la vie quotidienne : il n'est rien qui lui échappe (Louis- Vincent Thomas et René Luneau, 140).

Le Dieu Suprême est donc invoqué au prime abord. Son nom est présent comme radical de plusieurs noms théophores, soit pour exprimer un vœu, une gratitude, soit pour implorer sa protection sur les personnes en question.

### **3.1.2. La notion du péché et la dimension axiologique**

Infraction des interdits religieux, le péché est originellement une transgression de la loi divine. Bien qu'inhérent à la nature humaine, le péché est l'objet fondamental du fait religieux. L'institution des dogmes ou l'édiction des principes sacrés s'inscrivent dans la perfection de l'homme par la suppression du péché, défaut qui empêcherait l'homme de jouir de la félicité terrestre et du bonheur post mortem. Le péché est donc une porte d'entrée du désordre au niveau individuel et social. Les religions traditionnelles et les religions révélées s'accordent sur cette notion à l'exception du culte des dieux et des ancêtres que ces dernières l considèrent comme un péché mortel.

### **3.1.3. La conception eschatologique**

L'ultime sort de l'homme après sa mort et celui de l'univers à la fin éventuelle des temps, est l'objet final de toute religion. Ce souci suppose que

certaines constituants immatériels de l'homme survivent à la mort qui n'a de prise que sur le corps physique. Les chrétiens estiment que les hommes connaîtront leur sort au jugement dernier à la fin des temps. Le verdict de ce jugement destine les vivants et les morts ressuscités, soit en enfer, soit au paradis, selon les actes posés au cours de leur vie terrestre (Apocalypse 20 ; 21 ; 22). Les adeptes des religions traditionnelles partagent cette vision mais pas dans son intégralité. Ils sont en effet, du même avis que les chrétiens quant à l'existence d'une vie après la mort mais pas dans les mêmes conditions.

En somme, presque toutes les religions convergent sur une soif de la spiritualité qui est censée combler les manques matériels et immatériels. Dans le roman *Le Continent du Tout et du presque Rien*, la vicinalité des diversions confessions justifierait la communion qui est perceptible entre les personnages appartenant aux religions différentes. La spiritiste qui existe dans chaque religion constitue le ciment de leur relation en dépit des différences rituelles :

Chaque humain, même l'athée, constitue une profondeur trouble et troublante, il porte en lui l'origine même de ce besoin de filiation à une Transcendance. Sans la spiritualité, sous quelque forme que ce soit, qui nous arrime à notre propre profondeur et à la profondeur des autres, nous serions juste aussi légers qu'une feuille morte dans le tourbillon (Tchak,102).

C'est aussi au nom de la vicinalité des trois religions évoquées dans le corpus que les personnages cultivent le vivre-ensemble. Ainsi, le personnage Maurice Boyer chrétien de croyance, s'est lié d'amitié avec un musulman pratiquant, Safiou Wouro Mola: « C'est ainsi que je me liai d'amitié, en février 1967, avec Safiou Wouro Mola, un étudiant togolais d'ethnie tem » (S. Tchak, 2021. p.19). Lors de son séjour à Tèdi, il fréquente régulièrement l'imam, étudie le Coran qu'il a fini par comprendre mieux que bon nombre de tems musulmans : « C'est ainsi que les Tèdiens surent que cet homme avait du coran une maîtrise que leur imam et son adjoint n'avaient pas » (S. Tchak, p. 97). Plus tard, Maurice Boyer mettra en évidence la vicinalité entre le christianisme et l'islam en se faisant baptiser Morou, en se mariant dans la foi de sa dulcinée Safiatou et décident de passer le restant de sa vie au bord du fleuve Djoliba, le berceau de Safiatou Kouyaté (Tchak, ibid, p.12). Ce choix du mariage

interreligieux est également une preuve de la vicinalité des religions. Ce choix matrimonial renforce plutôt la cohésion sociale selon Ulfat Aziz-U-Samad :

L'Islam a ordonné l'égalité et le respect mutuel dans les affaires et relations interreligieuses. Dans la société islamique, chaque individu et chaque communauté religieuse sont libres de suivre la religion de leur choix. Aucun individu ou aucune communauté religieuse n'a le droit d'imposer ses propres croyances sur les autres ou restreindre en aucune façon la profession, la prédication et la pratique d'une religion qui leur convient (Ulfat Aziz-U-Samad,146-147).

Derrière l'union entre Maurice Boyer et Safiatou Kouyaté, se cache une invite à l'acceptation de l'autre avec sa différence. En somme, la différence de religion n'est pas un obstacle à l'amour sincère. Par ailleurs, les relations amicales entre les personnages d'obédiences religieuses différentes est perceptible dans toute la diégèse. Les personnages comme Jacques Faucon Larron, Gauz, Zakaria Tchagbé et les autres n'ont aucune peine à mener des débats ou à se lier d'amitié.

### 3.2. La pratique humaniste des religions

L'humanisme est un mouvement intellectuel porté par les humanistes de la Renaissance. Avec la redécouverte des lettres antiques, ils aspirent à rétablir l'esprit critique et la réflexion personnelle. Dans une acception plus large, le mot en est venu à désigner un courant philosophique qui considère l'homme comme la mesure de toute chose et revendique pour chacun la possibilité de développer librement ses facultés. En somme, par humanisme il faut entendre, un changement de regard sur la question de l'homme et de l'humanité, une priorité accordée à l'homme en toutes choses. Une analyse humaniste des pratiques religieuses fait ressortir des préceptes qui pourraient servir des ponts entre toutes les communautés religieuses, comme le conseillent Katéréga et Shenk : « Nous devons apprendre à nous connaître les uns les autres et être amis. Nous devons prier Dieu et lui demander de nous aider à établir des ponts d'amour entre nous. Nous devons apprendre à maintenir un dialogue basé sur l'amour, le pardon, le respect, le bon voisinage.

Amen (Katéréga et Shenk, 216-217).

### 3.2.1. La tolérance

En toute religion, la charité est l'une des vertus de la condition humaine. C'est donc l'amour du prochain qui est la valeur humaine cardinale de l'humanité. Accepter son semblable malgré sa différence passe par la culture de la tolérance. Dans l'œuvre, cet esprit de tolérance mutuelle anime les personnages de confessions religieuses ou de cultures différentes.

C'est également au nom de la tolérance religieuse que Maurice accepte troquer son nom chrétien par Morou pour plaire à sa nouvelle communauté hôte, car selon lui l'islam et le christianisme se valent et la dation du nom musulman ou chrétien ne change pas le destin de l'homme. Seuls comptent les principes humanistes dans un monde multiculturel. Son humanisme force l'admiration de ses hôtes qui l'ont intégré dans la communauté et dans leur cœur, comme en témoignent ces propos du Chef Wouro-Tou dont il est devenu ami : « Morou, cela fait plusieurs mois que tu vis avec nous, mais c'est seulement aujourd'hui que je t'ai réellement béni, comme un père bénit son fils préféré » (Tchak, 42).

Maurice Boyer fut accepté par le peuple de Tèdi en dépit de son foi chrétienne ou de sa française. Plus loin, son ouverture et son humanisme ont eu raison du clivage religieux si bien qu'il a convolé en justes noces avec son amante musulmane Safiafou Kouyaté chez qui il décide de passer le restant de sa vie. Les rapports très amicaux entre le narrateur et Safiou Ouro-Mola ou encore avec Zakari Tchagbé traduisent également la tolérance religieuse dont ils font montre. Cette atmosphère conviviale qui marqua leurs relations restera inoubliable, comme l'atteste Maurice Boyer : « Je me souviendrai toujours de cette période où avec mes amis vivant au loin, j'entretenais des relations épistolaires (...) particulièrement avec Zakari » (Tchak, 209).

### 3.2.2. L'observance des préceptes moraux

Toute société est régie par des normes dont le respect par ses membres crée l'harmonie entre eux et autour d'eux. Fort heureusement, ces règles morales constituent fondamentalement l'objet de toutes les doctrines religieuses. Par exemple, dans le corpus, le personnage Wouro-Tou fait preuve de respect d'une de ces normes par la pratique de la thérapie traditionnelle que la charia récuse du fait du recours à l'occultisme, à la divination et aux

sacrifices. Bien que toutes ces pratiques héritées ancestrales soient considérées de païennes ou de sataniques, le chef Asmanou Wouro-Tou s’y accroche au nom du salut des vies. Ce syncrétisme traduit son humanisme dans la mesure où c’est la santé ou le bien-être des malades qu’il vise en exerçant la thérapie ancestrale qui compromet sa foi musulmane. Sa posture humaniste se justifierait par la quête du bonheur des hommes et la sauvegarde de la vie humaine. En effet, dans toutes les religions, la vie est sacrée et sa protection est un précepte moral et religieux universellement partagé.

La bonté et la charité, deux vertus morales universelles résument la pratique humaniste des religions. En alliant les croyances ancestrales aux préceptes islamiques, le personnage du chef Wouro-Tou, prend ses distances par rapport au dogmatisme islamique trop radical et par conséquent exclusiviste. Au lieu de créer des ponts entre les hommes, le dogmatisme religieux constitue un obstacle à la réalisation de la cohésion sociale, comme en témoigne le reproche de Rousseau, repris par Rognon (2019, p.11) qui stigmatise ce dogmatisme périlleux pour l’humanité :

Qu’est-ce que les hommes nous diront de plus ?  
Leurs révélations ne font que dégrader Dieu, en lui donnant les passions humaines. Loin d’éclaircir les notions du grand Etre, je vois que les dogmes particuliers les embrouillent ; que loin de les ennoblir, ils les avilissent ; qu’aux mystères inconcevables qui l’environnent, ils ajoutent des contradictions absurdes ; qu’ils rendent l’homme orgueilleux, intolérant et cruel ; qu’au lieu d’établir la paix sur la terre, ils y portent le fer et le feu (Rognon, 11).

Heureusement, à l’instar de Wouro-Tou, l’imam se départit également du fondamentalisme islamique pour adopter une approche humaniste dans son sacerdoce. Cette tolérance lui vaut la sympathie et l’adhésion massive des Tédiens nostalgiques de leur héritage culturel et religieux avant leur conversion :

Je continue d’enseigner aux Tédiens la pratique de l’islam, un des nombreux moyens pour les humains de se rappeler constamment qu’ils ont un fragment

du mystère. Mais je voudrais ramener cette religion et ses rituels à de simples éléments constitutifs de l'ensemble des croyances et des rituels des Tèdiens, ceux qu'ils observaient avant leur conversion à l'islam. Je les aide sans le leur dire ouvertement, à intégrer l'islam dans leur propre polythéisme. Ils doivent transformer l'islam pour l'adopter, non changer, eux, pour s'adapter à l'islam (Tchak, 101-102)

Cette posture assez curieuse, voire utopique de ce serviteur de Dieu illustrerait le projet conscient ou inconscient de l'auteur, d'enseigner l'approche humaine et humaniste du fait religieux. Sans doute, c'est cette attitude idéale que devraient avoir les ministres de tous les cultes en vue de la réalisation d'une société multiculturelle en symbiose

### **Conclusion**

Somme toute, le dialogue interreligieux est une nécessité dans les sociétés modernes. Il pourrait rassembler les croyants de diverses religions autour de la morale humaniste, la valeur la mieux partagée par toutes les spiritualités. La prolifération des conflits à caractère communautaire apporte de l'eau au moulin des défenseurs de ce projet dans un monde de plus en plus globalisant. Pour bâtir une société où le vivre-ensemble doit être le fondement, les politiques et les intellectuels ont le devoir de travailler à la quête des moyens pour surmonter les écueils du communautarisme et du dogmatisme religieux. Dans cette optique, notre analyse pourrait adhérer à l'intention de l'auteur dont l'objet serait de faire prendre conscience à tous les pratiquants et surtout aux ministres des cultes, de la nécessité de sauvegarder l'identité culturelle à travers une profession humaniste de leurs religions. Ce faisant, l'humanité gagnerait et éviterait des conflits que suscitent le mépris et les particularismes discriminatoires des uns envers les autres à cause de leurs appartenances culturelles ou religieuses, comme le dénonce Maalouf :

Ce sont ces blessures qui déterminent, à chaque étape de la vie, l'attitude des hommes à l'égard de leurs appartenances, et la hiérarchie entre celle-ci. Lorsqu'on a été brimé à cause de sa religion, lorsqu'on a été humilié ou raillé à cause de sa peau, ou de son accent ou de ses

habits rapiécés, on ne l’oublie pas (Maalouf, 36).

### Travaux cités

- Belkaïm, Leïla. *Les noms propres : les toponymes et les anthroponymes dans les chants cannibales* de Yasmina Khadri. Mémoire pour l’obtention du diplôme de magister de français en sciences du langage. Université d’Oran, es-Senia, 2013.
- Gbenouga, Martin. *Roman togolais et questionnements sur la spiritualité*. Lomé, Awoudy, 2015.
- Katerega, Badru et Shenk, David. *Islam et Christianisme, Dialogue entre un musulman et un chrétien*. Lomé, Haho, 1987.
- Maalouf, Amin. *Les identités meurtrières*. Paris, Grasset, 1998.
- Rognon, Frédéric. *La religion*, Paris, Hatier, 2019.
- Tchak, Sami. *Le Continent du Tout et du presque Rien*. Paris, édition Jean-Claude Lattès, 2021.
- Tchendo, Yao. « Les enjeux du dialogue interreligieux dans *Ce jour-là* de Ferdinand Farara ». *Germivoire, Revue scientifique de littérature des langues et des sciences sociales, Université Félix Houphouët Boigny*, 2020, p. 329-345.
- Thomas, Louis-Vincent et Luneau, René. *La terre africaine et ses religions*. Paris, Librairie Larousse, 1975.
- Ulfat, Aziz-Us-Samad. *L’Islam et le Christianisme*. Université de Peschawar, 2017.

### How to cite this source:

**MLA:** Tchendo, Yao et al. “La confession humaniste des religions exogènes dans *le continent du Tout et du presque Rien* de Sami Tchak.” *Uirtus* 4.3 (décembre 2024) : 197-211.